

## Quelques souvenirs très anciens...

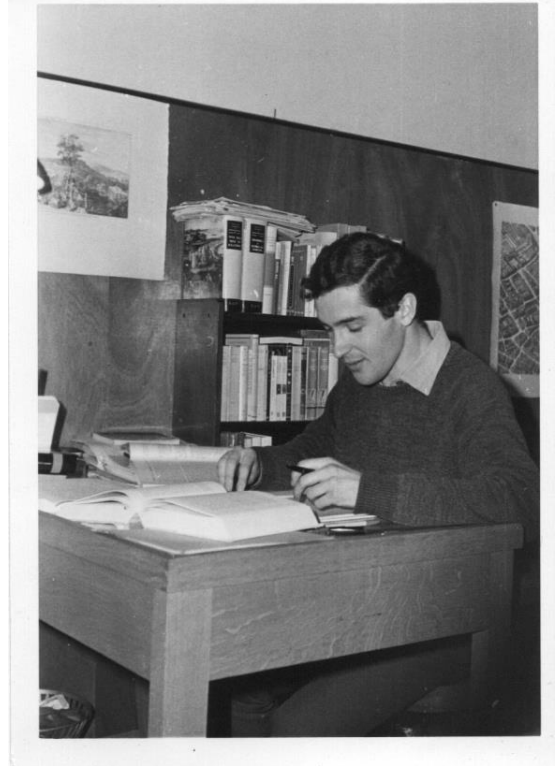
**Jean-Luc Marais (1963)**

A l'époque, le pavillon de Valois accueillait, dans ses salles mansardées du second étage, les historiens et les géographes en licence. Pour l'histoire médiévale, deux « assistants » venant de la Sorbonne, Charles Bourel de La Roncière et Philippe Contamine, assuraient des TD. Pour l'histoire ancienne, Pierre Lévêque, professeur à Besançon, faisait son numéro, sans lien avec un programme quelconque : il était excellent ! Attaché à l'École, pour guider les historiens, il n'y avait que Daniel Roche.

Pour l'agrégation, en 1966-1967, Pierre Lévêque nous préparait sérieusement à l'oral, Serge Berstein faisait un cours dense et complet sur le nazisme, un Italien, Minerbi, pas très au courant de ce qu'était l'agrég, assurait un cours sur le fascisme, qui fut rapidement déserté. Un professeur d'histoire médiévale (j'ai oublié son nom) abordait les questions au programme de cette année-là. Mais la grande nouveauté était la nomination de Jean-Louis Biget, à temps plein à l'École. Et grâce à Roche et Biget, nous avons préparé l'oral dans de meilleures conditions. À eux deux, ils constituaient une ébauche de jury, nous mettant dans les conditions du concours, pour les questions du programme et le fameux hors-programme.

Ce qui ne gâchait rien, c'est que le nouveau était sympathique, et venait grossir le camp occitan et rugbystique. Il fut discret en cette première année, mais nous étions tous heureux de ce renforcement de l'équipe enseignante. Agrégé, je quittais l'École, sans avoir eu de question de médiévale parmi les quatre épreuves de l'oral !

Après l'agrég et la coopération, j'ai été nommé en classes prépa (Lettres supérieures, et préparation à HEC) à Angers, de 1970 à 1992. En 1992, mes collègues de l'université m'ont appelé (j'avais fait de la recherche en histoire contemporaine en parallèle avec mon enseignement de lycée), ayant découvert que les anciens élèves des ENS pouvaient être recrutés sur les postes de maître de conférences sans thèse ni qualification par le CNU ! Une fois à la fac, j'ai fait une thèse, ce qui me paraissait indispensable pour ne pas être considéré comme un « pistonné ». Voilà pourquoi ma thèse, *Histoire du don en France de 1800 à 1939. Dons et legs charitables, pieux et philanthropiques*, est tardive (Rennes, PUR, 1996). J'ai quitté l'université d'Angers en 2004 et ai continué des recherches dans un cadre national et régional.



**Jean-Luc Marais**